

Chapitre III

LES CAUSES DE CES VARIATIONS SAISONNIÈRES

[Retour à la table des matières](#)

Il est assez difficile de retrouver toutes les causes qui ont abouti à fixer les différents traits de cette double organisation ; car elles ont produit leur action au cours d'un développement historique probablement très long et de migrations d'une extraordinaire amplitude. Mais nous voudrions tout au moins indiquer quelques-uns des facteurs dont dépend ce phénomène, ne serait-ce que pour montrer quelle est la part des causes purement physiques et restreintes, par rapport à celle qui revient aux causes sociales.

Les observateurs se sont, d'ordinaire, contentés d'explications simplistes. Ils remarquent que la maison ²¹⁸ commune et quasi souterraine retient mieux la chaleur, que la présence d'un certain nombre d'individus sous le même toit suffit à élever la température, que l'agglomération de plusieurs familles économise le combustible. Ils ne voient donc dans cette organisation qu'un moyen de lutter contre le froid. Mais si ces considérations ne sont pas sans quelque fondement, la vérité qu'elles contiennent est toute partielle. Tout d'abord il n'est nullement exact que les Eskimos habitent les régions les plus froides du monde ²¹⁹. Un certain nombre d'entre eux sont établis dans des régions relativement tempérées, par exemple, au sud du Grönland ou du Labrador, où l'opposition plus grande de l'hiver et de l'été provient plutôt du voisinage des glaces descendant par le

²¹⁸ Il faut en tout cas éliminer la notion classique de la « maison arctique », qu'on trouve encore dans BERGHAUS, *Physikalischer Atlas*, p. 67.

²¹⁹ Voir les isothermes, même d'hiver dans BARTHOLOMEW, *Physical Atlas, Meteorology*, carte XVII. A supprimer cependant le pôle de froid de Werchoïansk (Sibérie). Cf. *Geogr. Jour.*, 1904.

courant glaciaire ou de l'inlandsis, que d'une réelle infériorité de température. En second lieu, tout en habitant à des latitudes supérieures et dans des climats continentaux au fond plus rudes que ceux de leurs voisins les Eskimos de la côte, les Indiens de l'intérieur du Labrador, les Montagnais, les Crees des Barren Lands ²²⁰, ceux de la forêt alaskane ²²¹ vivent toute l'année sous la tente ; et non seulement cette tente est de même forme que celle des Eskimos, mais encore l'ouverture du sommet, le trou à fumée, que les Eskimos ne connaissent pas, la rend bien moins efficace contre le froid, même en été. Il est même remarquable que les Indiens n'aient pas emprunté à leurs voisins une aussi utile invention que la maison ; c'est un fait de plus contre les théories qui croient rendre compte d'une institution sociale en faisant voir à qui elle a été empruntée. En troisième lieu - et ceci est la preuve que la maison d'hiver fait, pour ainsi dire, partie de l'idiosyncrasie des sociétés Eskimos - là même où il y aurait des raisons d'en altérer la forme, l'altération ne se produit pas. Ainsi, dans les districts boisés de l'Alaska, quelques tribus qui ont pénétré au delà [*sic*] de la partie maritime des rivières et qui ont leurs établissements d'hiver plus près des bois que des pêcheries de phoques, plutôt que d'installer un foyer de bois et d'ouvrir leurs toits pour en laisser échapper la fumée, aiment mieux acheter, et assez cher ²²², l'huile de leurs lampes à ceux de leurs voisins qui en ont.

Une explication où perce un sentiment plus vif du problème et de sa complexité est celle qu'a proposée M. Steensby ²²³. Suivant cet auteur, la civilisation primitive des Eskimos serait du type indien, et plus proche de celle qu'on observe actuellement chez eux en été ; d'autre part, la forme de leurs maisons appartiendrait au même type que celle des Indiens des Prairies (depuis les Mandans jusqu'aux Iroquois) ; elle serait le résultat d'un emprunt primitif et se serait développée en même temps que toute la technique d'hiver, lorsque les Eskimos se seraient rapprochés, puis emparés de l'océan Glacial. Mais

²²⁰ HEARNE, l'un des premiers explorateurs, fait cette opposition, *Journey*, etc., pp. 160, 162 ; COATS, de même, loc. cit., p. 33 ; Cf. PETITOT, *Grands Esquimaux*, p. 26.

²²¹ Jacobsen remarque précisément la plus grande endurance des Indiens de l'Alaska, WOLDT, *Jacobsens Reise*.

²²² Voir PORTER, *Rep. Al.*, p. 103 ; ELLIOT, *Our Arct. Prov.*, p. 405.

²²³ *Esk. Kult. opr.*, p. 199 sq. ; cf. p. 105, thèse 2.

nous ne trouvons nulle part une seule trace d'Eskimos dont la principale occupation aurait été la chasse et la seule habitation la tente. Dès que les Eskimos sont donnés comme un groupe de sociétés déterminées, ils ont leur double culture parfaitement constituée et les plus anciens établissements d'été sont toujours voisins d'anciens établissements d'hiver. D'autre part, la comparaison entre la longue maison Indienne et la maison Eskimo est relativement inexacte ; car il n'y a dans celle-ci ni couloir, ni banc, ni places de lampes, trois traits caractéristiques de la maison Eskimo.

Ces explications écartées, cherchons d'abord comment peuvent s'expliquer la concentration de l'hiver et la dispersion de l'été.

Nous avons eu déjà l'occasion de montrer combien est puissant l'attachement des Eskimos pour leur régime de vie, si pauvre soit-il ; ils ne conçoivent même pas qu'il leur soit possible de mener une autre existence. Jamais ils ne semblent avoir fait effort pour modifier leur technique. Ni les exemples qu'ils ont sous les yeux chez les peuples voisins avec lesquels ils sont en contact, ni la perspective certaine d'une vie meilleure ne suffisent à éveiller chez eux le désir de changer la leur. Si, comme les Athapascans et les Algonquins, leurs voisins avec lesquels certains d'entre eux sont en commerce constant, les Eskimos du nord de l'Amérique avaient adopté la raquette pour glisser sur la neige, au lieu du soulier imperméable, ils pourraient, en plein hiver, poursuivre par petits groupes, le gibier qu'ils ne peuvent

Marcel Mauss, (1904-1905)

qu'arrêter au passage en été²²⁴. Mais ils tiennent tellement à leur organisation traditionnelle qu'ils ne songent même pas à changer.

Il y a, par suite de cette technique, phénomène social, un véritable